BRIGADE ALSACE-LORRAINE
A M I C A L E

N° I 2 5

BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE DE MULHOUSE

II.67

LE MOT DU PRESIDENT

RASSEMBLEMENT A EPINAL LE I8 JUIN

C'est au dimanche 18 juin que le calendrier des jours de fête et jours fériés nous a fait, cette année, placer notre Assemblée Générale. - Choix exceptionnel, puisque la commémoration de l'Appel à la Résistance et à la Victoire nous permettra de nous associer ensemble, pour la première fois, à l'hommage solennel rendu ce jour dans toute la France à tous les disparus de la Résistance.

C'est à EPINAL que nous nous rencontrerons, pour une journée qu'organisent avec dévouement nos camarades Georges THONY et Gérard du CHATELLE RESIE, dans ce département des Vosges auquel nous lient tant de souvenirs des combats et de l'attente de l'automne 1944.

D'après les cartes et les guides, les distances jusqu'à EPINAL sont 92 km depuis COLMAR, 103 km depuis BELFORT, 109 km depuis MULHOUSE, 126 km depuis METZ, 136 km depuis STRASBOURG, 373 km depuis PARIS, et un peu plus depuis la SAVOIE et le Sud-Ouest. C'est pourquoi j'espère que toutes les sections s'efforceront d'effectuer une grande manoeuvre de concentration sur ce point central de l'Est où les Anciens se retrouveront dans la fraternité de la Brigade.

Bernard METZ

D I S T I N C T I O N S

Nous félicitons notre camarade WESPY Fernand auquel a été remise la médaille des Anciens de la Ière Armée le 7 mai 1967 à WITTENHEIM.

A D R E S S E S

- Auguste SOUTIERE - N° 76 - 57 BUHL
- M. le chanoine BOCKEL Pierre - 1, Rue de Rohan - 67 STRASBOURG
- JAEGER Joseph - Parc Alexandra - Bt. 1 - App. 43 - Bld Alexandra 111 - 06 CANNES
- ESCHBACH Jean - 158, Bld Eugène Orieux - 44 NANTES

Nous sont revenus les bulletins des anciens ci-dessous avec la mention "n'habite pas à l'adresse indiquée" :
- M. PETIT MARC Jean - CHATRES - 24 MARSANEIX
- M. HAFFNER Raymond - 26, Rue Basse-Seille - 57 METZ

Les camarades connaissant leur nouvelle adresse sont priés de la communiquer à M.Paul MEYER - 161,Rue Th.Deck - 68 GUEBWILLER

LA RENCONTRE A EPINAL

Ne manquez pas celle-là, mes chers amis, car elle pourrait être la dernière qui vous reste à vivre avec vos camarades, tant vos jours prochains sont incertains.

Et d'abord, n'êtes-vous pas devenus un peu plus âgés de quelques vingt trois ans, qui furent aussi durs que les neuf mois de combat dans les rangs de la Brigade ? Pour maints d'entre vous, l'adaptation à la vie civile et bourgeoise fut un effort épouvantable, dont ils ont encore quelques difficultés à se remettre. Allons, amis, ne blaguez pas ! Ces choses sont réelles et ancrées au fond de votre âme par un je ne sais quoi de nostalgique et de douloureux. Combien donneriez-vous pour faire machine arrière, comme l'on dit ?

Et ensuite, ne sommes-nous pas les témoins ; car tous ne peuvent en être les auteurs ou les acteurs, - de moments historiques efforyables bouleversant de plus en plus notre petite planète ? Bienheureux les simples, qui ne pensent pas plus loin que le bout de leur nez : ils ne risquent pas de sentir leur coeur se briser. C'est du moins ce que nous enseignent les statistiques, ces chiffres qui disent ce que vous désirez qu'ils représentent dans un rapport, dont vous déterminez les termes. La meilleure solution ne serait-elle pas de redevenir des sans-soucis, comme on les appelait du bon vieux temps ?

Voilà, mes chers camarades, deux raisons majeures pour aller à notre rencontre amicale annuelle. Vous y scruterez des visages amis et vous rentrerez, - ce soir-là au moins , - heureux. Très heureux et souriants.

Paul MEYER

VIE DES SECTIONS

" H. R. "

LA JOURNEE DU 7 MAI 1967

Au muguet, il y eut quelques amateurs, récompensés par l'exquise senteur des sous-bois de WITTELSHEIM, le soleil printanier et l'ambiance amicale indescriptible.

Plus tard, les Anciens avec leurs dames et les jeunes, visitèrent la station régulatrice du barrage de WILDENSTEIN et s'intéressèrent fort à cette installation ultra-moderne, dont ils apprécièrent tous les systèmes de sécurité.

Le repas réunit enfin dix neuf personnes de bonne humeur et décidées à faire un sort à l'excellent repas préparé dans les cuisines de la Fondation de Lattre de Tassigny à WILDENSTEIN.

Un appel téléphonique du Président HOLL, unit ainsi les Anciens du HR à ceux du BR assistant à des manifestations du souvenir dans le village historique de GERSTHEIM.

Certains vrais camarades, empêchés d'être présents dès le matin, rejoignirent le groupe, qui finit par se propulser en voitures jusqu'à la source de la Moselle au haut du col de BUSSANG.

Un dernier pot rassembla tout le monde à WILLER-sur-THUR. Chacun jura de ne pas manquer la prochaine sortie. Aux organisateurs, aux camarades courageux, à nos hôtes vont nos remerciements sincères.

COMPTE RENDU DE L'ASSEMBLEE GENERALE DE LA SECTION HR

Tenue à WILDENSTEIN le 7.5.67 de 14 h.30 à 15 h.30 sous la présidence de Paul MEYER, l'assemblée réunit nos camarades BITSCHENE, Mimi COLLAINE, FISCHER, GRIMM, GROTZINGER, LIBOLD, MARTIN, VENTURELLI auxquels s'étaient joints BURGER Pierre, ainsi que de nombreuses dames et jeunes, dont la famille SCHREIBER.

La section comptait au 31 décembre 1966 cinquante trois membres, dont 34 résidant dans le département et 6 à proximité. Etaient excusés ou avaient donné des nouvelles à cette occasion, les camarades BOCH, René BRULLARD, DOPFF, ERNST, KIENY, PLEIS, THIRION. WESPY a été décoré le même jour à WITTENHEIM de la médaille des Anciens de la Ière Armée. Ont rejoint Philippe HARTMANN et SCHUH avec sa petite famille, tandis que KESSLER a désespérément cherché notre passage aux Cascades Saint-Nicolas, où nous ne fûmes pas faute de temps. Tout ceci pour dire qu'il y a quelques 15 camarades au moins qui auraient dû faire un effort pour se joindre à tous ceux que nous avons cités. Leur absence a été très vivement ressentie !

Le Trésorier LIBOLD exposa la situation financière, qui fut approuvée. Il déplora également qu'il fallait tant insister auprès des membres pour récolter la cotisation qui demeurera fixée pour 1967 à 3 francs et dit sa déception de voir les efforts de certains camarades si peu encouragés par le désintéressement des autres. Le temps passe, les membres diminuent nécessairement et pourtant ils devraient ressentir ce besoin de pouvoir compter sur la camaraderie. Il cite en particulier un bel exemple d'entr'aide, qui n'aurait jamais pu avoir lieu, si le lien affectif entre les Anciens de la BAL avait été rompu.

...

Le 18 juin 1967 aura lieu l'Assemblée Générale du CC du côté d'EPINAL .... en 1969 aura lieu le 25e anniversaire de DANNEMARIE .....

La section HR remercie la Section BR de son appel téléphonique, qui a démontré l'unité de la Brigade.

==========

" B. R. "

==========

Les Anciens de la Brigade Alsace-Lorraine
se sont rassemblés à GERSTHEIM

Le jour-anniversaire de la victoire, GERSTHEIM a accueilli les Anciens de la Brigade Alsace-Lorraine, section du Bas-Rhin, réunis en Assemblée Générale dans la cité du Rhin. L'on se rappelle la part que cette unité a prise à la défense du RIED libéré lors de la contre-offensive allemande en janvier 1945. Aussi la municipalité voulut-elle donner au rassemblement d'anciens combattants le relief qu'il méritait. A 10 h. les Anciens de la Brigade Alsace-Lorraine assistèrent à la grand-messe qui fut célébrée par Monsieur le curé POIROT. Après l'office, la société de musique Concorde emmena les anciens combattants à travers les rues abondamment pavoisées au monument aux morts . Là une gerbe a été déposée par Monsieur HOLL, président de l'Amicale, assisté de Monsieur HERKES, vice-président, et de Monsieur DIENER, Inspecteur de Jeunesse et Sport et ancien commandant de la Brigade Alsace-Lorraine. La musique exécuta la sonnerie aux morts et la Marseillaise. A midi la municipalité donnait une réception avec vin d'honneur à la salle des fêtes communale. Monsieur BAPST, Maire et Conseiller général, évoqua les exploits de la Brigade Alsace-Lorraine et fit part aux anciens de cette unité des sentiments de gratitude que la population nourrit à leur égard. Après le repas de midi, l'amicale tint son Assemblée Générale.

Au début de l'Assemblée Générale qui a eu lieu l'après-midi dans la salle du restaurant WANTZ, Monsieur HOLL, président départemental, après avoir souhaité la bienvenue à l'assistance, présenta le rapport d'activité et annonça la participation de la section départementale au congrès régional qui aura lieu à EPINAL le 18 Juin prochain.

Monsieur CHILLES, secrétaire général de la fédération départementale, excusa ensuite Monsieur André BORD, secrétaire d'Etat, et rappela le sacrifice de ceux qui ont lutté avec acharnement pour éviter en 1945 le retour de l'envahisseur à STRASBOURG.

Le rapport financier fut ensuite adopté sans grand débat et l'assemblée désigna les membres qui formeront la délégation participant au congrès régional d'EPINAL.

(l'Alsace du 8.5.67)

vvvvvVVVvvvvv

JOURNAL DE ROUTE DU MATRICULE I56 (Suite 2)

17 Oct. - Douches - après-midi, tir - fusil, F.M. à 300 mètres, un carton

18 Oct. - Section de jour. Nous sommes désignés par la corvée d'essence à Luxeuil. Nous mangeons en route. Quel " bidule ". Il fallait verser des jerrycans US dans un camion citerne, puis charger encore un camion de bidons. Le système D a fait gagner à la Brigade au moins 1000 l. si ce n'est pas plus parce qu'il pouvait s'y mettre à 20 ou 30 pour nous contrôler; c'était la même. Que de triche ! je me demande qui était le perdant ? des bidons d'huile passaient pour de l'essence. Nous sommes revenus trempés par l'ondée et l'essence. De retour à 17 H.40, de garde à 19 H., puis de nouveau de 5 à 7 sans pouvoir se changer.

19 Oct. - retour des nancéens - à la cuisine à midi.

20 Oct. - question armes - touchons de l'habillement d'hiver: peau, gants, chaussettes, tricots, ceinture de flanelle (cela faisait un bon foulard mais un peu voyant en marine sur du kaki ...)

21 Oct. - Hugo annonce le départ brusque de Danton pour les U.S.A.

22 Oct. - Garde au P.C. Pendant la garde du matin, nombreuses voitures particulières d'officiers supérieurs. Subitement, un cordon d'honneur de spahis en grande tenue, figés en face et voyons passer Juin, De Lattre, puis De Gaulle, De Montsabert et Descamps. L'après-midi, la 2ème et la 4ème doivent défiler devant eux. Quant à moi, je mange à Béchamp et l'après-midi promenade dans la ville.

24 Oct. - Revues d'armes et corvées.

25 Oct. - Maniement d'armes et foot-ball. Serions-nous tombés sur une " drôle de guerre " ? cela ne bouge plus ! nous sommes encore mieux dans le mouvement.

26 Oct. - Corvée toute la journée. Ravitaillement général de la Brigade, de la demie B. Armes à classer. Nous installons un mess (pas bon signe !) dont le bénéfice alimentera une cagnotte.

27 Oct. - A 21 H.30, R.. revient et pense que le départ se fera à 8 H. A 23 H., K.. et Ba viennent confirmer l'ordre de départ pour 7 H.30.

28 Oct. - Rassemblement à 7 H.30 - Départ à 12 H.30 pour ne pas changer. Toujours cela de gagner au commando. En tournant les ordres, nous pouvons faire nos adieux à Béchamp, Hugo Fleen (N.Y) et Philipp, et récupérer nos affaires personnelles. Voyage en gazo, très drôle, car à certains instants, il faut pousser. Nous arrivons à Tromarey près Bourboillon, en Hte-Saône, à la tombée de la nuit. Couchons dans une grange. Comme le froid est intense, nous nous enfonçons dans le foin.

.../.

...

29 Oct. - Installation à la cure, nettoyage ... mais à 12 H. nous déménageons à pieds à Hugier au château. 2 groupes vont dormir au bout du village et le groupe H reste à côté de la cuisine. La voiture du toubib (Simca 5) donne des signes de fatigue.

30 Oct. - Ravito - chacun doit se débrouiller. Achetons beurre et oeufs à Chancey avec S.. Pas de fromage et pourtant la cave coopérative est pleine de gruyère. Pain à Cul ou Marnay. Pomme, noix, achetées au litre ! miel à la cure. Mes amis quelle boue ! elle nous rentre dans les chaussures américaines par le haut.

Le soir, la 1ère et la 2ème section arrivent en Dodge 8/8. Jusqu'à 21 H.30 nous déchargeons des camions. Vol d'essence, mais W.. retrouve les coupables.

31 Oct. - Part avec We, boulanger de son état, à Marnay (8 Kms) chez un boulanger avec farine, oeufs, sucre et lait pour la confection de brioches. Mangeons là-bas. Soir couleurs. Quel supplice ! il faut arriver propre du casque aux pieds, alors plus qu'un moyen : arriver en bottes ou sabots, les godasses à la main et se chausser au lieu du rassemblement.

1er Novembre - Messe chantée par les soldats. Défilé et dépot d'une gerbe au Monument aux morts. Deux tolards, mais quelle tôle ! pourvu qu'ils soient présents à l'appel ? Nettoyage de certaines rues.

2 Nov. - Pluie, boue, pas de bol d'air. Les soldats viennent en armes aux couleurs. Signature de l'engagement EV.DG jusqu'au Rhin pour la libération de notre province. Nous recevons un savon pour avoir nettoyé les rues devenues bruyantes au passage des véhicules agricoles.

3 Nov. - Section de jour, 2 postes de garde. PC et tôle.

4 Nov. - Manoeuvre de Sornay. Marche, combat à tir réel, boue, boue, boue !

5 Nov. - Vu pour la première fois le Commando Donon à Bourboillon, mais ne reconnaît personne et pourtant ...

6 Nov. - Manoeuvre entre Mancey et Hugier. Tuer à vue, ramping et bonds en avant; nous revenons avec de la boue dans les chemises et les caleçons. Ah ! que c'est beau la nature, quand on la voit de si près !

7 Nov. - Section de jour; réparons la hampe du drapeau.

8 Nov. - Théorie du combat, de l'attaque, par lieutenant L.. et sous-lt C.. sur les maladies (nous soupçonnons que quelques-uns ont pu aller faire un tour à Besançon .. vous me comprenez ?)

10 Nov. - Dissolution de la 2ème section, ces éléments comblent les vides dans les autres ections. H.. et K.. nous rejoignent.

.../.

...

11 Nov. - La 2ème section fête la dissolution, puis défilé. La 3ème section touche son fanion peint et brodé à la main à Plombières. D'un côté, Lorraine en pleurs, et de l'autre une Alsacienne en pleurs. Ataraxie depuis le matin.

12 Nov. - Tir, infirmerie.

13 Nov. - Tout le commando part à Besançon pour faire le service d'ordre au grand Q.G. Churchill et De Gaulle sont là. " Vous ne commettrez pas la folie de passer à l'attaque " et pour mieux tromper son monde, la 1ère armée donne des permissions aux chargés de famille et les tours de perm vont s'établir. Je reste tout seul de garde au PC du Cdo et de la tôle. Il faut lui faire à manger et le distraire.

14 Nov. - Lt R.. prend la direction du commando. Il a été curé à Belfort.

15 Nov. - Parti près de Besançon pour les douches. Désinfection des vêtements à l'américaine. Après-midi, manoeuvre de groupe.

16 Nov. - Nouveau programme : 7 H., lever - 7 H.30, bol d'air 8 H., déjeuner - 8 H.30, rapport - 9 H., maniement et démontage d'armes - 17 H., manoeuvre. 3ème section de jour, 2ème groupe de garde. Corvée de bois à Bourboillon. Veillée en section.

17 Nov. - Nettoyage des armes et revue. Après-midi, manoeuvre par groupe. Ramping de plusieurs Kms. Nous voilà propres ! on ne sait plus si nous sommes de race blanche, noire ou jaune ! Les habitants nous prêtent des cuveaux pour nous baigner, sinon douche en plein air en tenue d'Adam.

18 Nov. - Nettoyage complet des habits et des armes. Travaillons l'après-midi avec les cultivateurs à six. Au moins, on saura pourquoi on est sale ! au retour, nous apprenons qu'il faut faire le paquetage. Nous mangeons tranquillement chez l'habitant mais tout doit être prêt pour minuit.

19 Nov. - Toujours en alerte à 8 H. Le vin coule généreusement et certains se déguisent. Le soir, toujours rien. R.. malade, va à l'hôpital et je prends sa place au FM.

20 Nov. - Toujours rien; nous piaffons d'impatience. Nous apprenons que la 1ère armée a forcé le barrage allemand. Hécatombe à Belfort. Nous oublie-t-on ?

21 Nov. - Enfin à midi, du neuf ! ordre de départ pour 20 H. et dire que nos paquetages sont partis depuis samedi 18 ! Matin, manoeuvre; attaque de Hugier par le chemin de Bourboillon. Un groupe s'infiltre dans le village et suspend les manoeuvres par une sonnerie de cloches. Le soir, nous dormons prêts à partir.

.../.

...

22 Nov. - Départ à 2 H. du matin et il pleut toujours. C'est un véritable déluge. Très nombreux arrêts pour former le convoi. Toute la brigade remonte. Cul, Marnay, Besançon (4 Kms) Hérimoncourt, Beaume-les-Dames, Dampierre, Audincourt, Delle (arrêt près de la frontière suisse). Après cela, nous roulons sur plusieurs files et très doucement, alors qu'avant, nous roulions très vite, très espacés et souvent derrière des écrans protecteurs (toiles de camouflage). Nous filions dans un secteur où seule la route et ses abords ont été nettoyés. Depuis Delle, les ambulances redescendent serrées les unes derrière les autres. A 21 H., arrêt à Florimont dans une nature trempée, noyée. Embouteillage monstre. Le boche, d'un tir bien ajusté, empêche le passage sur un croisement plus loin. Nous apprenons que dans ce secteur, les français règnent de jour sur la route; mais cèdent le pas la nuit. Le matin on démine, rebouche les trous et reconquiert le droit de passage. Les camions restent dans le village sur la route et nous occupons une grange heureusement à 2 étages. Il pleut, pas seulement de la pluie, mais aussi des éclats. Les tuiles partent une à une là-haut ! La 1ère section nous garde car la veille une intrusion SS a coûté la vie à 2 chars. 50 légionnaires trouvés pendus et que le reste de ce groupe a châtié à sa manière (charge froide et lynchage) Un légionnaire se fait amputer sans anesthésie. " Verdun " a 4 blessés dans une grange, à cent mètres de nous.

23 Nov. - Lt P.. nous réveille à 1 H. en sursaut à cause d'une alerte. Le groupe franc a eu des apparitions. Au petit jour, nous voyons des prisonniers venir de toutes parts à travers le pays inondé, les mains en l'air. Les gardent restent de l'autre côté et nous les envoient. Il y a de l'eau de partout et les ponts coupés n'arrangent pas notre affaire.

A 10 H., départ à pieds pour Courtelevant (4 Kms). Pas mal de récupération le long de la route avec B.. et H.. Sans le savoir, nous nous hasardons dans le Noman's land et au retour, tombons sur les premières lignes tenues par des noirs. Repartons chercher des bouts de filets de camouflage pour la section. Tabac, garde, tir. Voyons le 152 revenir, harassé de Réchésy. Une patrouille avait fait une reconnaissance dans le bois et n'a rien détecté et lorsque le gros des troupes est venu, l'ennemi a dévoilé ses batteries et a couché le tout, à bout portant à l'L.M.G. Ce sont les rescapés que nous voyons.

24 Nov. - Corvée de ravito. Récupération. Le G.M.A. passe depuis le petit jour et monte sur Seppois. Je ne reconnais personne. Je sais qu'il y a un de mes cousins évadé de 40, condamné par les S.S. à mort, parmi eux. Attendons stoïquement notre tour.

25 Nov. - Réveil à 6 H. Grand branle-bas. Départ vers 15 H. Nous commençons d'abord par une marche de 1 à 2 Km pour sauter le croisement Courtelevant-Seppois et Réchésy-Lepuix pris sous le tir ennemi et complètement détruit. Tous en ordre de tirailleurs et tout se passe bien. Partons en Dodge et entrons en Alsace.
De chaque côté de la route, des soldats au guêt, qui protègent notre progression. Seppois (16 Kms), Hirsingue, Hirzbach, Carspack.

.../.

...

De temps à autre, un coup de canon passe au-dessus de nous. On nous signale que le Lt C.. a perdu une 2ème fois sa jambe mais sans dommage pour sa personne. A Carspack, arrêt devant un passage à niveau. La troupe se volatilise et comme de partout, fleurs, vin, "snaps", lorsque d'un coup, quelqu'un nous prend pour cible ! un mortier claque dans le coin, un mur s'écroule, des vitres tombent. Les camions sont vidés en un clin d'oeil et les civils nous appellent dans leurs abris antiaériens. Deux de chez nous tombent par un soupirail, heureusemant sans dommage, sur un tas de pommes de terre. Sgt. M... et moi, restons vers les camions car il reste des armes sur les Dodge. FM en batterie sous les véhicules, nous attendons. Plus loin, 2 poilus, faisant comme l'autruche, ont enfilé leur tête entre les deux roues arrières d'un Dodge et laissent dépasser leur postérieur à presque un mètre, exposés en pleine grêle. Perdons notre chien mascotte. Un char part en reconnaissance, mais tout Sherman qu'il est, à peine de l'autre côté de la voie, il fait demi-tour sur place; l'ennemi est là derrière avec LMG, P.F. mortiers. Pour prévenir toute surprise, tous les camions se tournent à vide, chargent leurs hommes et filent sur Altkirch par une autre route; y arrivons en pleine nuit et sommes déposés dans la vieille ville. Comme les abords ne sont pas nettoyés, il faut rejoindre la nouvelle caserne, délaissée par le régiment de police de Konstanz. La ville est morte, noire, car l'ennemi est partout et nulle part. Il a fait un repli stratégique mais personne n'a repris contact. En tous les cas, le bois à 200 mètres peut être un bon refuge. Nous couchons dans des lits superposés mais sommes prêts à intervenir. Le F.M. est en batterie sur la fenêtre donnant dans la cour intérieure. On entend tout proche la voix des mortiers et du 88.

26 Nov. - Bonne nuit de garde sans incident. Certains ont même bien dormi paraît-il ! pas moi ...

7 H., en route pour les lignes. Traversons un beau fossé antichar. Nous savons maintenant que la Wehrmacht mobilisait les civils et les contraignait à leur édifier les trous individuels et ces fossés. Chapeau ! car pour se défendre, " ça passe " mais sous la Schlag, ou la baïonnette, c'est du martyr .. Nous prenons position un moment au cimetière civil puis militaire. Les pierres tombales sont un doux refuge. Puis à l'assaut, à travers la carrière de pierres qui est de l'autre côté de la voie, nous en venons à l'escalade. Je reste en point d'appui, seul, en haut de la carrière. A peine débouché sur le plateau, l'ennemi décroche et H. François nous rappelle. Fin des opérations où nous croisons des groupes de 100 à 1000 prisonniers, les mains en l'air. A midi, de retour à la caserne où il y a plus de 1000 prisonniers parqués. Il y a surtout des polonais et les officiers seuls sont allemands. Dans la cour, nous découvrons une stèle aux morts de la 4ème Cie Konstanz.

A 18 H., nous repartons dans les camionnettes G.M.R. à toit blanc. Ce sont des paniers à salade. Consigne : se munir de 2 matelas sur la droite du véhicule et ouvrir l'oeil. Entr-ouvrir le vitrage prêt à intervenir avec les F.M., des grenades et des mitraillettes. Rien ne se passe. A 23 H., nous sommes à Hagenbach, mais la " grosse ", mon chargeur me laisse en couverture avec ses affaires dans un drap blanc de peur de se faire repérer. L'ennemi est

.../.

...

partout. Demi-heure après, je rejoins avec lui la section dans une grange dont un char de la 5ème D.B. avait troué le fond pour tirer à vue sans se faire voir. Nos paquetages restent là avec B.. qui remplace W.. qui ne veut pas rester seul de garde et nous, à minuit sommes sur le canal. Le pont est sauté par les S.S. et un char français a failli tomber dans le canal à ce moment-là. Partout des chars, mais tout le monde dort. Drôle de garde pour un lieu si exposé, mais ces hommes n'en peuvent plus. Lt L.. place le groupe M sur la route, groupe H sur sa gauche et nous de l'autre côté du pont, derrière et devant une baraque d'éclusier. Pour avoir des renseignements, Lt L.. sera obligé de se servir de son " V 2 " et taper dúr sur un Sherman pour en réveiller le chef de char.

27 Nov. - Interdiction formelle de se rendre à la tuilerie où 17 SS ont été capturés par la légion car elle semble minée et peut être encore occupée, Sgt. D.. y fera une courte patrouille pour trouver une jeep versée avec des petites mines, un vélo piégé, une gaine de révolver vide. Il récupère.

Ba gêné par un objet rond, une boule, pour consolider notre position, n'a pu la remuer. La boule n'était qu'un simple piège antichar. La glace s'est formée dans nos chaussures et oh, terreur !!! Je me suis aperçu au matin que le F.M. était gelé. Tout en veillant, je le démonte et Ba prévient les autres.

Ayant fait la tête de pont, nous devons être relevés par la une. N'étant pas là à l'heure H, nous partons sur Ueberkumen. Sgt M.François parttout seul en prospection comme un grand et va jusqu'à un point d'appui au croisement de route, mais rien. Comme les cuistots n'ont pu nous faire le jus avant l'attaque, H.. part comme chez lui avec la grosse gamelle de 10 à 20 l. nous le servir sur place. On se croirait en promenade. Le long de la route, il y a de jolis trous individuels qui nous tentent mais il faut avancer. Quelques coups de mitraillette par derrière permettent l'arrestation d'un 18ème SS dans l'usine. Devant le ruisseau, Sgt M.. me dit de prendre position avec Ba tandis que lui reste avec les autres derrière. Il me semble voir passer des ombres sur la route à 500 m, mais ce dont je suis sûr, c'est qu'il y a des chars lourds devant nous quelque part. J'en rends compte et 2 A.M. viennent à notre hauteur. Groupe I vient sur ma droite. We part seul à Buethwiller, au village de gauche où le drapeau, blanc et tricolore flotte. Une A.M. le suit, une nouvelle A.M. vient en renfort avec un char, et c'est le déluge. Au premier coup, Cpt. I.. est blessé à la jambe. Les deux brancardiers K et S sont à l'oeuvre mais I est lourd et Ba mon chargeur y va. L'A.M. à 2m50 sur ma droite est traversée de part en part et les obus éclatent au-dessus ou derrière le Sgt M.. ; la 2ème A.M. brûle aussi. Les deux hommes du haut sautent les yeux brûlés tandis que celle d'à côté brûle avec tous ses occupants, sauf le chef de char. Le radio hurlera à côté de moi un moment terriblement long, demi-heure au moins. J'ai eu beau essayer de décramponner le blindage avant, avec la crosse d'un fusil, la clavette n'a pas voulu céder. Un véritable feu d'artifice suit. Les mines antichars et toutes les munitions des A.M. partent peu à peu Lt P.. me tombe dans lës reins. Plus de peur que de mal. Ordre de recul sous le marmitage; le pré se transforme en champ de patates.

(à suivre)